

XCVIII

Non, le Tessin, le Pô, le Var, l'Arno, la mer pleine d'écueils, le Rhône, le Rhin, la Seine (et tous les fleuves du monde)¹ ;

Non, le lierre, le sapin, le mélèze, le hêtre ou le genévrier ne pourraient calmer la passion qui consume mon triste cœur, autant que (peut le faire) le beau ruisseau² qui pleure sans cesse avec moi, ou l'arbuste³ dont je célèbre les louanges dans mes vers.

Près d'eux seulement je trouve un refuge contre les attaques de l'amour, qui me contraint à passer, toujours sur mes gardes, la vie qui s'enfuit à si grands pas.

Que le beau laurier continue donc à croître sur la rive verdoyante et que sous son doux ombrage, celui qui le planta écrive, au murmure des eaux, de nobles et belles pensées.

¹ Il y a dans le texte une nomenclature fatigante à lire de plus de vingt fleuves. On a pensé pouvoir faire de nombreuses suppressions sans affaiblir la pensée du poète.

² La Sorgue.

³ Le laurier.